

Les Nuits d'été – analyse

Informations basiques

Caractéristique	Détails
Auteur	Thomas Flahaut (né en 1991)
Genre	Roman social et d'apprentissage
Date de première publication	2020
Éditeur (édition originale)	Les Éditions de L'Olivier
Thèmes principaux	L'héritage social, le monde ouvrier contemporain, le déclassement, la jeunesse, le travail frontalier (France-Suisse), les désillusions.
Contexte / lieux	Les Verrières (commune française du Haut-Doubs, à la frontière suisse), l'Arc jurassien horloger (côté suisse).
Prix littéraire	Prix Bibliomedia (2021), Prix du Roman des Romands (2021)

Définitions du travail

- La définition du travail est polysémique.
- Personne n'arrive réellement à le définir, tant il est large, tant il définit de choses.

Analyse vidéo YouTube ; reportage ARTE

<https://www.youtube.com/watch?v=mU9jMhXLtN0&pp=ygUYQVJURSB0cmF2YWwslGTDqWZpbml0aW9u>

La nature et la définition du travail

- Une catégorie de pensée : Le mot "travail" n'existe pas en soi, mais est une construction sociale et une catégorie de pensée. Il a émergé au XI^e siècle et a été valorisé moralement et socialement avec l'avènement du capitalisme.
- La polysémie : le terme est hautement polysémique (plus de 88 synonymes) et englobe des significations très diverses (rêve qui nous *travaille*, travail psychique, emploi rémunéré).
- L'arnaque morale : L'idée d'une unique « valeur travail » est considérée comme une « arnaque morale » car le mot charrie une confusion de sens et de valeurs trop importantes pour être réduites à une seule notion.

- L'ambiguïté marxiste : Karl Marx utilisait le même mot (*Arbeit*) pour désigner deux choses différentes : l'activité vitale (l'éloge de l'agir humain) et le travail comme emploi (la forme d'exploitation à abolir). Cette confusion illustre l'instabilité du terme.

Le « trouble » et l'élargissement de la notion

- La définition dominante du XX^e siècle : Entre les années 1950 et 1990, le travail était défini comme : la peine que l'on se donne pour produire des choses utiles dans le cadre d'un emploi rémunéré dont on peut vivre.
- Les Brèches (travail gratuit) : De plus en plus de situations ne correspondent plus à cette définition, notamment :
 - Le travail domestique : souvent perçu comme une peine utile, mais non rémunérée et hors emploi (question soulevée par les féministes).
 - Le travail du consommateur : tâches qui ont une valeur marchande (assemblage, caisse automatique) mais qui ne sont pas considérées ni rémunérées comme du travail.
 - Le travail bénévole et stagiaire : un travail mobilisé au nom d'une valeur (bonne mère, bon citoyen) qui n'est donc pas reconnu et souvent exploité.

Les nouvelles frontières du travail

- Le travail animal : des chercheurs défendent l'idée que les mammifères ont une activité, voire un travail (effort, apprentissage, production utile, emploi). Se poser la question de leurs conditions de travail plutôt que de leur simple bien-être est un enjeu.
- Les robots : si les robots « piquent notre travail », cela soulève la question de savoir s'ils *travaillent* (ils sont employés et produisent, mais ne sont pas rémunérés et n'ont pas d'activité psychique). Cela met en péril le système de solidarité fondé sur la cotisation du travail vivant.
- Le biocapitalisme et le travail gestationnel : Le modèle du biocapitalisme (utilisation des propriétés du vivant) interroge le concept, notamment avec la gestation pour autrui (GPA), pour laquelle le travail gestationnel est parfois encadré par des contrats de travail (alors que l'accouchement est un « arrêt de travail » dans le Code français).

Le trouble sur l'utilité et le sens

- L'inutilité et la nocivité : la question de l'utilité est remise en cause : beaucoup d'activités utiles sont impayées, tandis que de nombreux emplois rémunérés sont inutiles (voire nocifs ou destructeurs pour l'écologie).
- L'utilité en débat : L'utilité est relative (dans le temps et selon les bénéficiaires). Elle ne doit pas être réduite à une simple valeur économique mais faire l'objet d'un débat social pour déterminer ce qu'il est urgent de produire ou d'arrêter de produire.
- Les trois sens du travail : Pour qu'un travail ait du sens, il doit combiner trois dimensions :
 1. Orientation : savoir ce que l'on fait et où l'on va.
 2. Sensation (sensitif) : avoir le « feeling » (être un bon pro qui sent les choses).
 3. Signification : pouvoir construire un récit de ce que l'on fait.

- Les *bullshit jobs* et le management absurde : Le sentiment d'absurdité est très répandu (selon David Graeber, notamment chez les « planeurs »). Le nouveau management public (depuis les années 90) est critiqué pour créer des dispositifs de gestion jugés « inutiles et désagréables » qui empêchent les professionnels de se sentir utiles, détruisant ainsi le sens de leur métier.
- L'hyperaction : travailler énormément est parfois un mécanisme de défense psychique contre la souffrance et l'absurdité de l'emploi (l'hyperaction permettant d'éviter le « travail psychique »).

Conclusion : les enjeux

La confusion autour du mot « travail » n'est pas seulement sémantique, elle a des conséquences institutionnelles et sociales concrètes sur la sécurité sociale et le droit du travail. Le trouble actuel oblige chacun à s'interroger sur le sens de son activité et à questionner l'idée que le travail serait une valeur absolue en soi.

Classes sociales

Définitions

Transfuge ou transclasse	Personne qui migre d'une classe à une autre.
Ascension sociale	Montée de classe d'une personne.
Déclassement social	Descente de classe d'une personne.
Classe dominante	Classe plus aisée et au-dessus de la classe dominée.
Classe dominée	Classe moins aisée et au-dessous de la classe dominante.

Analyse vidéo YouTube ; la méritocratie selon Chantale Jacquet

<https://www.youtube.com/watch?v=BwoLZgwZxLI&pp=ygUnbGEgbcOpcml0b2NyYXRpZSBzZWxvbiBjaGFudGFsZSBKYWNxdWV0>

Le mérite comme construction politique et illusion

- Une construction politique frauduleuse : La notion de mérite est une pure construction politique dont l'objectif est de conforter l'ordre social. La méritocratie (le gouvernement par le mérite) consiste à considérer que la réussite est due aux qualités et aux efforts intrinsèques de l'individu, lui conférant ainsi une dignité supérieure à celui qui n'a pas réussi.
- Ignorance des inégalités de départ : ce concept est jugé totalement frauduleux car il ne se demande jamais pourquoi une personne peut s'efforcer d'y arriver et une autre n'en a pas la force. Il préfère privilégier la bourse au mérite plutôt que l'aide sociale systématique (APL).
- Responsabilisation de l'individu : le mérite est une dénomination extérieure projetée sur les individus pour les rendre responsables de leur destin.
- Avantage pour les conservateurs : ce système est tout à fait commode pour des politiques conservatrices, car au lieu de remettre en cause l'ordre établi et de prendre

des mesures sociales pour plus de justice et d'égalité, il justifie les inégalités en estimant que chacun reçoit proportionnellement à son mérite. Les autres ont « démerité » et n'ont donc pas à se plaindre de leur sort.

L'expérience des transclasses

- Définition et cas singuliers : le terme « transclasses » désigne les individus ou groupes qui transitent d'une classe à l'autre. Il s'agit de penser des cas singuliers, comme les enfants de classes populaires qui connaissent une ascension sociale ou, à l'inverse, les déshérités qui dilapident leur fortune.
- Une situation difficile : De nombreux transclasses (comme des footballeurs ou des acteurs) connaissent un succès fulgurant et se retrouvent très riches, mais sont en même temps dans une situation difficile, parfois méprisés parce que l'on estime qu'ils n'ont « pas de cervelle ».
- Nécessité d'adaptation : L'individu transclasse doit apprendre d'autres codes, découvrir d'autres manières de voir et s'adapter face à chaque situation, nécessitant une forte flexibilité et fluidité pour être compris dans différents mondes sociaux.
- Un passage non homogène : Il n'y a pas une manière unique de vivre ce passage. Il peut être expérimenté à un moment donné comme un soulagement, puis ensuite comme une douleur.

Honte, Fierté et Liberté

Honte	C'est le symptôme de l'intériorisation du regard des dominants sur les dominés.
Fierté	C'est l'image inverse, qui consiste à valider l'idée de mérite et à considérer que l'on a une plus grande valeur parce que l'on aurait fourni davantage d'efforts.
Liberté	Pour Chantal Jaquet, un homme véritablement libre est quelqu'un qui est sans honte ni orgueil.

Inspirations de Thomas Flahaut

Biographie de Robert Linhart

Domaines	Sociologie, philosophie, militantisme politique
Formation	Ancien élève de l'École normale supérieure (ENS Ulm)
Carrière	Maître de conférences en philosophie à l'université Paris VIII
Engagement politique	Cofondateur du mouvement maoïste en France, membre de la Gauche prolétarienne et agitateur en mai 68.

Œuvre principale	<i>L'Établi</i> (1978) – Récit autobiographique de son expérience comme ouvrier spécialisé (OS) dans l'usine Citroën en 1968
-------------------------	--

L'Établi de Robert Linhart

Titre	L'établi (désigne à la fois l'ouvrier militant et la table de travail)
Genre	Récit autobiographique et témoignage sociopolitique
Date de publication	1978 (aux Éditions de Minuit)
Thème principal	L'immersion (l'« établissement ») d'un intellectuel militant dans le monde ouvrier
Lieu et contexte	Usine Citroën de la porte de Choisy (Paris), à partir de septembre 1968
Expérience	Linhart, normalien et militant maoïste, s'embauche comme ouvrier spécialisé (OS) pour tenter d'organiser la résistance et la lutte des classes.
Sujets abordés	Le travail à la chaîne (taylorisme), l'aliénation, la pression et la surveillance, l'exploitation des ouvriers, notamment immigrés, et les tentatives de grève pour la dignité
Portée	Chef-d'œuvre littéraire et témoignage essentiel sur la condition ouvrière et les rapports de production dans les usines françaises après Mai 68

Linhart, un intellectuel maoïste, s'« établit » comme ouvrier spécialisé (OS) chez Citroën en 1968 dans le but d'y mener la lutte des classes et l'organisation politique. Cependant, il découvre une vérité plus complexe et douloureuse :

- La thèse montre que l'aliénation du travail à la chaîne (taylorisme) est si violente qu'elle écrase la capacité des ouvriers, notamment immigrés, à s'organiser et à se révolter de manière concertée.
- L'auteur met en lumière l'exploitation physique et morale des OS. Il décrit la fatigue extrême, la surveillance constante et la difficulté de la communication, ce qui rend le projet révolutionnaire initial des militants presque impossible à réaliser.
- En conclusion, le livre est un témoignage poignant sur l'échec du militantisme théorique face à la dureté du réel et sur l'urgence de prendre en compte la dignité des ouvriers plutôt que de les utiliser comme simple force révolutionnaire.

Biographie d'Édouard Louis

Nom et date de naissance	Eddy Bellegueule, né le 30 octobre 1992 à Abbeville (Somme).
---------------------------------	--

Origine sociale	Issu d'une famille des classes populaires/précaires (quart-monde de Picardie).
Le Père	Ouvrier ayant commencé à travailler à 14 ans. Autoritaire et électeur du FN. Accidenté du travail et contraint de chercher du travail malgré son handicap. La figure paternelle est centrale dans son œuvre, où il met en cause les décisions politiques (gouvernements Chirac, Sarkozy et Macron) dans le sort de sa famille.
Début du Parcours Transclasse	Ressent très vite le besoin de quitter son milieu qu'il perçoit comme le rejetant. Commence son émancipation par la culture et la formation au lycée d'Amiens. Changement de nom pour Édouard Louis, un signe annonciateur du transfuge de classe.
Ascension et études	Intègre l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en 2011 (comme étudiant). Y effectue une licence et un master, et en sort diplômé en 2014. Tente ensuite une thèse sur « les trajectoires des transfuges de classe » à l'université de Picardie (projet abandonné en 2019).
La « méthode » du changement	Le changement est un travail sur soi (<i>Changer : méthode</i>) qui passe par l'incorporation d'un nouvel habitus de classe (manière de parler, de se tenir, etc.), l'imitation et la performance. L'auteur raconte comment il a dû "trahir" son milieu d'origine pour se "réinventer" et devenir quelqu'un d'autre.
Statut actuel	Écrivain et traducteur français, devenu l'exemple typique du transfuge de classe dans la littérature française contemporaine.

Analyse d'extraits des livres d'Édouard Louis

« Les repas étaient faits uniquement de frites, de pâtes, très occasionnellement de riz, et de viande, des steaks hachés surgelés ou du jambon achetés au supermarché hard-discount. Le jambon n'était pas rose, mais fuchsia, couvert de gras, suintant.

Une odeur de graisse, donc, de feu de bois et d'humidité. La télévision allumée toute la journée, la nuit quand il s'endormait devant. *Ça fait un bruit de fond, moi je peux pas me passer de la télé.* Plus exactement, il disait pas *la télé*, mais je peux pas me passer de *ma télé*.

Il ne fallait pas, jamais, le déranger devant sa télévision. C'était la règle lorsqu'il était l'heure de se mettre à table : regarder la télévision et se taire ou mon père s'énervait, demandait le silence, *ferme ta gueule, tu commences à me pomper l'air*. *Moi mes gosses, je veux qu'ils soient polis, et quand on est poli, on parle pas à table, on regarde la télé en silence et en famille.*

À table, lui (mon père) parlait de temps en temps, il était le seul à en avoir le droit. Il commentait l'actualité. *Les sales bougnoules, quand tu regardes les infos, tu vois que ça, des Arabes. On est même plus en France, on est en Afrique, son repas. Encore ça que les Boches n'auront pas.* Lui et moi n'avons jamais eu de véritable conversation. »

Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, 2014, p. 103-104

→ Édouard n'a jamais eu de réelle conversation avec son père ; les seules fois où il le voyait, son père préférait regarder la télé. Son père est raciste et xénophobe, ce qui déplaît à Édouard. Les repas sont muets, seuls le père et la télé font du bruit. Il y a une forme de mutisme, l'ambiance est taiseuse.

« Ça aussi je l'ai déjà raconté, mais est-ce qu'il ne faudrait pas se répéter quand je parle de ta vie, puisque des vies comme la tienne personne n'a envie de les entendre ? Est-ce qu'il ne faudrait pas se répéter jusqu'à ce qu'ils nous écoutent ? Pour les forcer à nous écouter ? Est-ce qu'il ne faudrait pas crier ? J'ai pas peur de me répéter parce que ce que j'écris, ce que je dis ne répond pas aux exigences de la littérature, mais à celles de la nécessité et de l'urgence, à celle du feu. »

Édouard Louis, *Qui a tué mon père*, 2018, p. 22

→ Édouard défend les gens de sa classe sociale, en s'adressant aux politiciens, car ils n'ont pas de << voix >>. Sa classe sociale d'origine est << méprisée >> et son père fait partie des victimes.

Biographie de Gaston Cherpillod

Nationalité	Suisse (Vaudois)
Dates clés	Naissance : 24 octobre 1925 à Lausanne Décès : 9 octobre 2012 au Lieu (à 86 ans).
Professions	Écrivain, poète, romancier, professeur (licence ès lettres)
Engagement	Militant de la gauche radicale et membre du Parti ouvrier et populaire (POP). Son œuvre est profondément marquée par sa critique sociale et son enfance en milieu ouvrier.
Œuvres notables	Le Chêne brûlé (1969), Alma Mater (1971), Promotion Staline (1970), Le Collier de Schanz (1975).
Distinctions	Prix Schiller (deux fois : 1976 et 1986), prix des écrivains vaudois (1992).

Analyse d'extrait d'un livre de Gaston Cherpillod

« C'est pour cela que je déteste Proust avec ses "petits pois comme des billes vertes dans un jeu". Sale fils à papa, tu joues avec la bouffe, toi. On voit bien que du côté de chez Swann on n'a jamais souffert de la faim : on respectait la nourriture, maigre et chèrement acquise, du côté de chez Cherpillod.

Il ne nous serait pas venu à l'esprit de considérer le légume comme du verre, de traiter de minéral un produit comestible ; nous n'avions pas la fibre artiste au sens où l'entendent les professeurs ; notre goût siégeait dans la bouche et il me faudra du temps pour comprendre l'autre acception. Je hais en Proust – criez au sacrilège : je sais que vous préférez les morts fameux aux inconnus vivants. Quelle brute, ce Cherpillod, de s'attaquer ainsi à la petite

madeleine et aux intermittences du cœur ! [...] – Je hais en Proust l'archétype de l'écrivain bourgeois. »

Gaston Cherpilod, *Le Chêne brûlé*, 1969, p. 40

→ Cherpillod critique les écrivains bourgeois en parlant de Proust. Il est antibourgeois et dénonce les gens qui font partie de la classe dominante.